



En  
accès  
libre

**LE VIRUS  
DE LA RECHERCHE**

**BÉNÉDICTE RIGOU-CHEMIN**

**UN CARÊME CONNECTÉ**

**PUG**

La collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** » est une initiative des PUG en partenariat avec [The Conversation](#) et l'Université Grenoble Alpes.

**Directrice de la publication :** Ségolène Marbach

**Directeur de la collection :** Alain Faure

Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil, en télétravail, pendant la période de confinement.

ISBN 978-2-7061-4885-9 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-4886-6 (*e-book ePub*)

© PUG, mai 2020

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

[pug@pug.fr](mailto:pug@pug.fr) / [www.pug.fr](http://www.pug.fr)

## L'OPÉRATION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, les PUG ont proposé à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'**ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise du Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

Nous avons demandé aux auteurs de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs car l'urgence nous oblige sur cette voie. Les chercheurs sont des gens passionnés. Leur *virus de la recherche* formate leurs réflexions sur la marche du monde et il nous semble que la crise du Covid-19 favorise aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

**La collection « Le virus de la recherche », coordonnée par Alain Faure (CNRS, Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts, en libre accès, en téléchargement sur le site des PUG, dans leur réseau de diffusion, et chez tous les libraires en ligne.**

Face à la crise, les PUG choisissent de faire preuve d'esprit coopératif, de réactivité et d'agilité et proposent ainsi à leurs lecteurs de garder les neurones en action dans l'effervescence des réflexions et du débat scientifique.

Bonne lecture à tous!



BÉNÉDICTE RIGOU-CHEMIN EST DOCTEUR EN ANTHROPOLOGIE  
ET DIRECTRICE DE SCRIB' & ASSOCIÉS.

**A**vec le confinement, toutes les célébrations religieuses, à l'exception des funérailles, ont été suspendues. Une grande majorité de pratiquants se sont alors tournés vers la messe télévisée de France 2<sup>1</sup>. D'autres ont opté pour des célébrations maison, recréant ainsi des microchapelles domestiques. Ce qui s'est joué pour la messe dominicale pouvait-il s'appliquer également à la période du Carême? Cette période singulière présentait l'opportunité d'observer à chaud, en ethnographe, la capacité de la communauté catholique de développer de nouveaux usages en l'absence de lieux de culte accessibles. Comment dans le temps de Carême particulier qu'ils ont traversé, les catholiques ont-ils repensé leur pratique?

## Une ethnographie d'urgence

Nous sommes partis de l'hypothèse que si le religieux allait rester une ressource de sens indispensable pour les croyants, elle serait mobilisée sous des formes variées en dehors des lieux habituels que sont les églises et les mouvements. S'étant manifestée sur les réseaux sociaux, c'est là qu'il nous revenait de la relever et de l'analyser.

Un premier tour d'horizon numérique a permis de mesurer l'activité inhabituelle qui régnait sur les réseaux sociaux, d'identifier là un enjeu de communication et de prendre connaissance d'une multiplication de propositions spirituelles diffusées d'un groupe à l'autre. Tout aussi vite ou presque sont nées des propositions plus discrètes à l'initiative de prêtres diocésains. C'est sur ce dernier segment, dans les diocèses de Bayonne et de Toulouse, que nous avons mené notre enquête de terrain sur un échantillon ciblé (8 femmes de 20 à 75 ans; 5 hommes de 22 à 55 ans; 5 prêtres de 35 à 55 ans).

---

1. La messe télévisée du dimanche 15 mars a enregistré un record d'audience de plus de 2 millions de téléspectateurs.

Conscients de l'enjeu qui était en train de se jouer sur les réseaux, nous nous sommes concentrés sur l'usage d'internet comme vecteur du religieux. Depuis plusieurs années les sciences humaines sont attentives au rapport entre religion et numérique. Les différents points soulevés par les travaux, y compris Outre-Atlantique avec les Digital Religion Studies<sup>2</sup>, ont mis en lumière les adaptations progressives des religions au numérique et les questions nombreuses que cela soulève en matière de communication. Les hypothèses formulées dans ces travaux sont, dans le cas de la crise du Covid, totalement bousculées<sup>3</sup>. Il s'agit donc d'une ethnographie d'urgence qui suppose d'accorder une grande attention aux données de terrain.

Notre attention a porté sur trois points inspirés des thèmes classiques de la sociologie des religions auxquels ils font écho, tout en les actualisant : les nouveaux bricolages religieux et leur circulation digitalisée ; la figure du prêtre revisitée ; l'invention de rituels recomposés.

## Un véritable tsunami

La fête de Pâques, temps fort du Carême, a été choisie comme point nodal de l'enquête. Nous n'avions donc que trois semaines pour la mettre en œuvre. À situation de crise, anthropologie de crise.

6 — Notre premier réflexe a été d'identifier les besoins des croyants. Pour Jean-Michel, officier et « célibataire géographique » en semaine à Paris, le fait de ne plus avoir de célébration, d'eucharistie, de vie paroissiale et de devoir vivre une semaine sainte « anticonformiste » a été vécu comme « un véritable tsunami ».

« Durant le confinement, mon besoin spirituel a été plus important comme cela est toujours le cas lorsque la vie quotidienne est bousculée et où la foi devient un phare ».

Quels ont été les recours utilisés par chacun pour s'adapter et bricoler de nouveaux usages ? Édouard, étudiant a pris le parti de ce qui pourrait durer.

« Je me suis vite rendu compte qu'il me fallait faire un tri dans tout ce qui arrivait sur Internet et privilégier ce qui pouvait être prolongé après le confinement. Autant en profiter pour prendre de bonnes habitudes. Il y a eu de la frustration et du discernement pour y voir clair ».

Cette période est vécue comme un tremplin pour sa foi.

---

2. Campbell H. (2012), *Digital religion: understanding religious pratical in newmedia world*, Routlege edition.

3. AAC, Colloque Relicom 2019 : « Religions et numérique, métamorphoses et conversions », Louvain-la-Neuve, mars 2019. En ligne : <https://relicom2019.sciencesconf.org/>

Les témoignages ont fait ressortir en creux un manque lié à l'absence de la communauté vivante, qui a été compensé par une présence importante sur les réseaux sociaux de prêtres qui ont maintenu par tous les moyens le lien paroissial.

## Le digital pour incarner

Nous nous sommes en premier lieu concentrés sur les témoignages de croyants, mais avons senti la nécessité d'aller également au-devant des prêtres qui mettaient en œuvre des propositions digitales. Deux raisons à cela : d'une part ils étaient le plus souvent à l'origine des initiatives ; il devenait alors intéressant de comprendre les ressorts qui les avaient incités à faire des choix particuliers. D'autre part, dans nos entretiens avec les croyants, revenaient de plus en plus souvent l'attention à leurs prêtres de proximité et le besoin de recomposer avec eux des liens distendus par le confinement.

Le père Vincent à Toulouse nous explique :

« Le samedi 14 mars, quand j'ai eu confirmation de l'interdiction de célébrer les messes, j'ai été pris d'un grand désœuvrement. Comment allais-je pouvoir rejoindre mes paroissiens ? La réalité d'une église c'est bien d'être assemblée, comment allions-nous pouvoir continuer à vivre en étant privés de ce l'on est ? Le lendemain je me suis réveillé avec une conviction, il me fallait servir les liens que j'entretenais toute l'année. L'idée de poster sur Instagram un message quotidien pour manifester ma présence et l'incarner s'est imposée ».

7

Dans le diocèse de Bayonne, à Navarenx, le père Ludovic témoigne :

« Nous avons été ambitieux. Trois initiatives pour couvrir les trois angélus : une vidéo pour les enfants baptisée "Graines de saints", un enseignement sur un format vidéo court et un journal télévisé relayant les bonnes nouvelles de nos paroisses. Devant le succès des connexions, nous savions que nos propositions faisaient écho mais force est de constater que nous avons sous-estimé le temps nécessaire pour les honorer. Si nous ne sommes pas encore des pros, du moins avons-nous sacrément progressé en trois semaines en sollicitant des compétences techniques en matière digitale partout où elles se trouvaient ».

## Le retour des rituels

En l'absence de pratiques ordinaires et pour contrer la virtualisation du religieux, de nouveaux rituels ont vu le jour. Le père Ludovic a pris l'initiative de bénir les rameaux accrochés aux portails ou aux fenêtres des maisons des villages.

« J'ai fait la tournée des villages, cela m'a pris trois jours complets. Jamais en si peu de temps je n'avais parcouru autant mon territoire »,

déclare le père Ludovic, reproduisant d'une certaine façon le rituel ancien des Rogations, ces processions qui avaient lieu dans les campagnes au siècle dernier

les quelques jours précédant la fête de l'Ascension, afin de bénir les troupeaux et les récoltes à venir.

« Mon but était d'amener Jésus dans les familles puisqu'elles ne pouvaient se déplacer. Poser de nouveaux gestes, les faire partager par le plus grand nombre sur notre chaîne paroissiale, voilà qui a du sens ».

Il ne s'agit pas là de nouveaux rituels mais d'un retour, à la fois discret et audacieux, de signes visibles qui n'avaient plus vraiment cours dans les grandes métropoles.

En famille, certains croyants ont fait preuve aussi d'imagination : ce sont des chapelets récités via WhatsApp avec une autre famille, des autels dressés et décorés par les enfants pour célébrer la semaine Sainte avec beauté, partagés sur les réseaux. Cette pratique rappelle également les autels décorés que l'on pouvait dresser autrefois dans les maisons à l'occasion du mois de Marie, en mai.

Ces pratiques improvisées ne remplacent pas la force de la liturgie. Elles sont simplement interprétées en termes de bénéfiques. Internet permettrait donc une présence religieuse nouvelle mais qui ne remplace pas l'efficacité du sacré.

## La contagion du religieux virtuel

8

Comment, dans le temps exceptionnel du Carême 2020, les catholiques ont-ils repensé leurs pratiques et improvisé de nouveaux usages spirituels ? À l'échelle microsociale, la population interrogée nous a permis de mettre en évidence un aspect fort : celui d'une modernité religieuse capable, en peu de temps, d'adaptabilité, grâce à un large recours au numérique. Cette « contagion » du religieux virtuel a exceptionnellement réussi à reconstituer des communautés privées de leurs célébrations habituelles, et à les animer grâce au relais de nombreux réseaux inclusifs. Elle a également participé à transmettre des clés de lecture chrétiennes pour interpréter un événement de société qui bouscule les consciences. Ce sont ces interactions fabriquées dans l'instant que nous avons voulu saisir et partager dans leur dimension expressive. S'agit-il d'une reformulation des pratiques religieuses existantes ou bien de nouvelles expressions de spiritualité en ligne ? Telle est l'interrogation que nous laisse aujourd'hui cette observation. ●

**Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).**